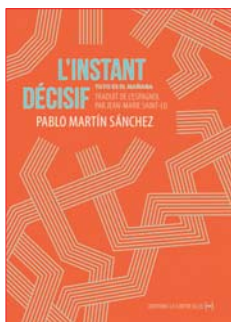


Cette année, mois après mois, nous suivons l'actualité d'une petite maison d'édition, LA CONTRE ALLÉE, implantée à Lille. Nous essayons de comprendre sa

ligne éditoriale, d'explorer ses ambitions littéraires et d'analyser sa stratégie d'ancrage régional. Ceci en toute indépendance : nous achetons les ouvrages.



## PABLO MARTÍN SÁNCHEZ

### UN VERTIGINEUX ÉCHAFAUDAGE

Un Oulipien, le premier Espagnol à être admis dans le cercle péréquien en 2014. Et cette dédicace – *À.l.f.q.m.a.*

*m.a.m.* – dont je lève vite le mystère avec la proximité du mot *maman* : *À la femme qui m'a mis au monde*. Ce n'est pas pour moi la meilleure des entrées en matière dans ce gros livre (300p.) : je trouve souvent dérisoire et un peu exaspérant le côté puéril des jeux oulipiens. Heureusement, ce que P.M.S. investit ici est d'une autre épaisseur : l'analyse me manque mais il y a une indébiable proximité avec le cahier des charges de *La vie, mode d'emploi*. Je m'explique.

Le sommaire divise le volume en 6 parties : Nuit, Aube, Matin, Midi, Après-midi et Soir. Chacune d'entre elles est divisée en 6 chapitres, dont chacun correspond à un personnage (leur ordre change pour, au final, occuper une fois chacune des positions de 1 à 6). Chaque chapitre est heuré, l'amplitude horaire de chaque partie tourne autour de 3h15. Des six personnages, seuls deux ne changent pas de localisation : Barcelone ; il s'agit de Clara, la jeune fille, et de Maria, la mère défunte. Parmi eux, seuls Gerardo et Carlota avouent d'emblée leur relation (amoureuse). Sans aucun doute le cahier des charges doit-il renfermer d'autres secrets, comme la citation d'autres personnages dans le récit de chacun – tous les personnages disent « je », y compris Solitario VI, un lévrier de course, et Maria, qui est le modèle d'un tableau.

M'interrogeant d'abord sur cette structure originale, je me suis lancé dans une lecture *non conforme* du livre. J'ai choisi de lire successivement les six chapitres correspondant à chaque personnage, en commençant par Clara, qui est jeune, n'a pas encore « ses affaires » mais

s'intéresse aux garçons tout en s'en défiant. Son histoire est à la fois banale et étrange : elle se défile ce matin-là pour échapper à une sortie scolaire où elle craint les audaces de son camarade de collège Pena ; elle croise une manifestation d'étudiants qui dégénère et, allant au cynodrome, elle fait échapper un chien qu'elle rebaptise Rachi et n'a plus dès lors qu'une obsession : comment le conduire sur la terrasse de l'appartement maternel ? En soirée, elle doit monter un gâteau au vieux monsieur (à la main leste) qui habite plus haut et se retrouve à changer un bébé. Ainsi résumé, le récit apparaît un mélange de description du quotidien et de séquences mystérieuses et pittoresques (tel le clochard qui lui raconte son histoire dans le métro).

Très différent est le second personnage : prof de fac, qui vit une relation amoureuse avec l'une de ses élèves (Carlota), hanté par le souvenir de ses années chiliennes à l'époque d'Allende et de la répression ; mais aussi membre d'une organisation révolutionnaire en train d'échafauder l'enlèvement d'un homme d'influence et le menant jusqu'au foirage final. Mais, au dernier chapitre, sans s'avouer, je retrouve le chien de Carla sur la terrasse et M. Raich (le vieux de l'immeuble de Carla). Je sais dès lors que tous les personnages vont avoir sort lié, même si je ne pressens pas encore quel en sera le fil conducteur.

Deux personnages sont écrits avec virtuosité : Solitario qui, de lévrier de course vieillissant, va se retrouver chien de compagnie de Clara ; et Maria qui n'évoque que ce qu'elle peut voir et entendre depuis son tableau. Je n'ai pu juger de l'effet d'une lecture suivie mais me suis intéressé à prendre un événement – la manifestation étudiante durement réprimée – et à voir de quelle façon il apparaissait dans chaque récit. Même Maria l'évoque car la servante a mis la radio !

La construction est virtuose, l'écriture très classique mais vive, enlevée, sans cesse renouvelée.

**Léo Demozay** ♦

*L'instant décisif*, Pablo Martín Sánchez, La Contre Allée, 300p., 20 septembre 2017.